

→ colloque : Rester enfant, devenir adulte

« Rester enfant, devenir adulte. La double contrainte des productions pour la jeunesse »

Ce fut un défi fertile que de fonder un colloque international sur la contradiction – double contrainte ou injonction paradoxale – qui paraît présider, explicitement ou non, aux messages adressés à la jeunesse par le monde de la culture et de l'édition. L'idée, selon laquelle l'enfant-roi remet de nos jours en cause la supériorité de l'adulte dans le contexte familial ou éducatif, et qui rend plus délicate l'injonction « Grandissez », ne devrait pas, en effet, modifier la donne esthétique que doit affronter tout créateur qui, dans l'avènement de l'œuvre, met plus en jeu sa propre enfance que celle de son destinataire. Tel est en tout cas le thème proposé aux participants des journées organisées à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand les 18-20 mai 2006 : il a permis de saisir d'un œil neuf l'évolution des mentalités et des concepts critiques, de faire surgir un riche réseau d'intertextualités entre les livres et d'échanges entre les participants, conclu par une pléiade d'articles dont nous attendons la publication avec impatience.

Pour Isabelle Cani, auteur du livre *Le Graal en question*, (Dervy, 2005), qui lançait la réflexion dans une perspective mythocritique à partir du personnage de Merlin (« enfant-ancêtre » emblème du merveilleux qui vit le temps à l'envers dans une régression vers l'enfance), la littérature de jeunesse peut se définir comme « l'alliance de la nostalgie et d'une volonté pédagogique » au sens le plus large du terme : si seule « n'existait que la nostalgie, on n'écrirait pas pour les enfants mais pour les adultes, car il faut aussi pouvoir croire que ce qu'on va écrire peut s'avérer utile », et, à l'inverse, « sans cette part de nostalgie, les productions pour la jeunesse tomberaient dans une simple production mécanique et sans âme ».

En complément de cette ouverture, Thierry Wanegffelen, dans le point de vue de l'histoire des mentalités occidentales, rappelait, à l'aide d'une démonstration fort documentée, que dès le XVI^e siècle, les stratégies civilisatrices des pouvoirs politiques ont reposé sur cet autre paradoxe : « Former des adultes, inventer la jeunesse ». La « jeunesse » a été une construction sociale imposée par les élites afin d'opérer l'intégration de normes contraignantes à travers la

valorisation de la figure du père ou de l'ancien : juges, maîtres d'école colporteurs. Une procédure proche est advenue, Thierry Wanegffelen l'a montré, avec la définition progressive de nouvelles classes d'âge, comme ce fut le cas pour Collodi, écrivain mais aussi pédagogue, dans ses livres scolaires centrés sur la figure de Giannettino : *Les Aventures de Pinocchio* (1881-1883) participe à la civilisation des mœurs des campagnes au moment de la naissance du jeune État italien (Collodi, traducteur des contes de Perrault en 1876, a perçu les enjeux d'une écriture visant à imposer les valeurs d'une modernité naissante). Phénomène dont *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud (1912) reproduit la démarche dans la France rurale des enfants de la Troisième République.

Celle-ci « forma des citoyens, sans permettre la mobilité sociale », assurait Aude Gerbaud. Elle a connu une exploitation originale des robinsonnades dont les tenants de l'école laïque et les éditeurs catholiques se disputaient le succès, comme l'a magistralement souligné Danielle Marcoin. France Neven montrait aussi que *Les Aventures de Télémaque*, ce « Harry Potter du XVII^e siècle » prête à un héros adolescent les qualités de l'enfance : le propos éducatif de Fénelon, précepteur d'un fils de roi qu'il voulait héroïque, laisse paraître en sous-main le culte de la douceur partagée avec le piétisme de Mme Guyon. En vérité, « c'est parce qu'il est enfant que Télémaque est héroïque ! »

Nous n'insisterons pas sur le croisement du propos narratif et des résurgences de l'enfance qui a donné lieu aux superbes exposés de Benjamine Toussaint-Thiriet (sur l'œuvre de George MacDonald) d'Isabelle Guillaume (sur celle d'Edith Nesbit) de Gina Puica (sur *A Medelini*, roman roumain incontournable), enfin de Charles Ridoux, auteur d'un livre de synthèse sur Tolkien montrant les incidences des rapports de l'écrivain avec ses propres enfants (avec leurs jouets, etc.) sur les récits suscités par sa relation spécifique avec le Moyen-Âge.

La seconde organisatrice, Catherine D'Humières, partant du livre de Jacqueline Held, *L'Imaginaire au pouvoir*, explorait de son côté les ambiguïtés que représente le désir de rester enfant dans l'exposé « Langage, amitié et initiation chez Buzzatti et Saint-Exupéry » : étaient abordés les rapports de l'homme et de la nature, et particulièrement la rencontre amicale avec les animaux. À la résignation empreinte de mélancolie de Buzzatti soumettant à l'initiation par le feu, par la terre, « des vies jalonnées d'occasions perdues »,

s'opposait la démarche qui consiste à évoquer ce qui fait la beauté de l'enfance sous l'emprise du Temps. Le sentiment du tragique de la vie partagé par les hommes d'une même génération, était la clef d'une « disponibilité à l'impossible ».

Dans un exposé d'une grande finesse sur *Le Petit Prince*, Claire-Lise Malarte-Feldman montrait comment, à la croisée des lectorats, l'enfant devient le sage d'un monde qui a besoin de rites. Insistant sur « l'entre-d'eux » de l'œuvre et sur les rapports du texte et de l'image, elle démontrait que « le dessin est le conte », même si « l'essentiel est l'invisible » : le mystère de la vie et de la mort ». Une séance entière était consacrée au récit-fétiche, au *Peter Pan* de James Barrie : « Naître ou ne pas naître » était bien la question pour Monique Chassagnol qui concluait, après une subtile analyse, que « pour être ou ne pas être, c'est sur les femmes qu'il faut compter » !, tandis que Nathalie Prince examinait avec brio l'extraordinaire avant-texte du roman de Barrie proposé par Régis Loisel dans sa bande dessinée *Peter Pan*, pour aboutir à un dernier paradoxe : « on ne naît pas enfant, on le devient » !

La troisième organisatrice du colloque, Nelly Chabrol-Gagne abordait « l'entre-deux » économique, juridique, sociologique et éditorial de la littérature de jeunesse, en rappelant qu'aucune loi ne saurait protéger l'enfant de son imagination. Considérant un ensemble de très nombreux albums contemporains comme autant de visions fragmentaires et dispersées d'un système esthétique complexe, elle examinait les stratégies de composition et d'écriture qui prennent en compte le livre-objet comme totalité. Trois va-et-vient de signification étaient abordés : l'un liant tout et partie (*Noir sur blanc/Blanc sur noir* de Tana Hoban), l'autre « l'ouvert et le fermé » (*Ah, non ! Et alors ?* Rotraut Susanne Berner), et le dernier, « l'identique et le différent » (*Medhi met du rouge à lèvres* de David Dumortier). Ainsi l'album contemporain « fait-il pousser les lecteurs ! »

Dans le même esprit d'enquête éclairant les formes de la production, Anne Besson examinait l'opposition ou le croisement des « séries et des cycles » de romans proposés aux adolescents. Claude de la Genardière avait auparavant rappelé que la lecture experte (psychanalytique ?) consiste à savoir occuper tous les « points de vue » et que la formation à la vie s'effectue aussi bien par la formation à la mort dans le merveilleux : s'il est vrai que la parole de



Le Petit Prince, ill. A. de Saint-Exupéry, Gallimard Jeunesse

Rester enfant, devenir adulte

Schéhérazade n'est rendue possible que par la présence d'une enfant.

Entre-temps, Marie-France Rouart avait exploré de manière très convaincante l'écriture pour adultes de Daniel Pennac, Joël Manchon « les rêveries de la nature » de quelques romanciers, Christiane Pintado, l'héritage de Perrault et Liliane Cheilan le monde des vampires tandis que Catherine Boré et Roberta Pederzoli dévoilaient avec pertinence les fonctionnements de la traduction. Il restait à Catherine Tauveron et Pierre Sève à illustrer le dialogisme entre adulte et enfant qu'implique la transmission des textes à l'école. Définir la littérature de jeunesse, un paradoxe insoluble ?, s'interrogeait Virginie Douglas à partir de la critique anglo-saxonne. Mais combien stimulant !

Jean Perrot

« Rester enfant, devenir adulte : le paradoxe des productions pour la jeunesse », colloque organisé par le Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), les 18, 19 et 20 mai 2006 - CRLMC - Maison de la Recherche - 4 rue Ledru - 63057 - Clermont-Ferrand - Cedex 1

Les actes de ce colloque devraient être publiés par les Presses Universitaires Blaise-Pascal (Maison de la Recherche - 4 rue Ledru - 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1. Tél. 04 73 34 68 07).

Peter Pan, ill. Loisel, Dargaud

